



AVANT-PROPOS DE PHILIPPE MEIRIEU

Une pédagogie pour la République

Une vaine querelle a opposé – et oppose encore de temps en temps hélas ! – les « pédagogues » et les « républicains ». Opposition absurde s'il en est qui soupçonne les pédagogues de bafouer les valeurs de la République et les républicains d'être réfractaires aux questions pédagogiques. Opposition qui témoigne, surtout, d'une grave ignorance historique et, en particulier, de l'alliance essentielle de la pédagogie et de la République dans la construction même de notre École.

Rappelons, une nouvelle fois, ces mots de Jules Ferry lui-même au Congrès pédagogique des inspecteurs primaires du 2 avril 1880 : « *Nous voulons des éducateurs, nous voulons des pédagogues ! Est-ce là être trop ambitieux ? Non. Et je n'en veux pour preuve que la direction actuelle de la pédagogie, que les méthodes nouvelles qui ont pris tant de développement, ces méthodes qui consistent, non plus à dicter comme un arrêt la règle à l'enfant, mais à la lui faire trouver ; qui se proposent avant tout d'exciter la spontanéité de l'enfant, pour en diriger le développement normal au lieu de l'emprisonner dans des règles toutes faites auxquelles il n'entend rien, au lieu de l'enfermer dans des formules dont il ne retire que de l'ennui, et qui n'aboutissent qu'à jeter dans ces petites têtes des idées vagues et pesantes, et comme une sorte de crépuscule intellectuel. Ces méthodes, qui sont celles de Froebel et de Pestalozzi, ne sont praticables qu'à une condition : à savoir que le maître, le professeur, entre en communication intime et constante avec l'élève* ».

Et rappelons aussi que le plus beau témoignage de l'alliance entre la pédagogie et la République reste, évidemment, le *Dictionnaire de pédagogie et*

d'instruction publique publié sous la direction de Ferdinand Buisson de 1878 à 1887 et qui accompagna la mise en place par Jules Ferry de l'instruction obligatoire et de l'école publique laïque et gratuite¹. Cinq mille cinq cent pages, des milliers d'articles, des centaines de collaborateurs, la volonté de rassembler tous les savoirs pédagogiques et institutionnels, littéraires et scientifiques, historiques et techniques permettant à chaque maître d'enseigner à ses élèves « ce que nul ne doit ignorer » et à l'École de la République de tenir ses promesses. Cette « cathédrale de l'école primaire », comme dit Pierre Nora², est, tout à la fois, une ode à la république et un éloge de la pédagogie. Certes, on y trouve des textes très liés au contexte idéologique de l'époque et aujourd'hui dépassés. Certes, on y rencontre des oppositions, en particulier sur la question de l'articulation de la « démarche intuitive » et la « démarche analytique », mais les débats se font au sein d'un engagement politique et pédagogique commun.

Et, là-dessus, c'est Ferdinand Buisson lui-même, le directeur de l'enseignement primaire de Jules Ferry, qui fixe la « doctrine », comme dans l'article *Discipline* : « *Au point de vue général et philosophique, on peut dire de la discipline comme de toute l'éducation : il y a deux méthodes en présence, la méthode autoritaire et la méthode libérale ; il y a une discipline qui agit surtout du dehors et une autre surtout du dedans ; l'une prescrit et défend au nom du droit qu'a le maître, elle ne souffre ni résistances ni exceptions, elle s'impose comme règle indiscutable ; l'autre tient plus encore à se faire comprendre qu'à se faire obéir, à être approuvée qu'à être suivie ; c'est l'élève plutôt que le maître qui l'établit, et son empire dépend plus de la persuasion que de l'autorité. Le but de l'éducation morale, dit Herbert Spencer, est de former un être apte à se gouverner lui-même, non un être apte à être gouverné par les autres* ». Et, dans l'article *Civique (Instruction)*, publié en 1879, bien avant l'instauration d'un tel enseignement en France, il suggère qu'on ne perde pas l'occasion d'« inculquer par la pratique » aux élèves les notions d'« instruction sociale » qui leur sont accessibles, ce qu'il appelle un « enseignement indirect » : on les consultera ainsi sur le projet d'une promenade et, « *après les avoir laissés commencer par des réponses tumultueuses, on leur fera remarquer l'avantage d'une discussion réglée, et en recueillant, en comptant les avis, on leur donnera une idée du vote, de ses conditions, et de ses effets ; on leur donnera celle de la distinction entre la délibération et l'exécution, en leur faisant nommer un comité de deux ou trois élèves chargés de préparer l'expédition, de prendre les mesures nécessaires pour le départ, le transport, la nourriture, le retour, etc.* ». Peu de temps auparavant, en août 1878, à la Sorbonne, le même Buisson expliquait aux instituteurs délégués à l'Exposition universelle de Paris : « *C'est [l'enfant] votre plus sûr auxiliaire, votre collaborateur le plus efficace. Faites en sorte qu'il ne subisse pas l'instruction, mais qu'il y prenne une part active et vous aurez résolu le problème. Au lieu d'avoir à le faire avancer malgré lui en le traînant par la main, vous le verrez marcher joyeusement avec vous* ».

Tout est dit. Et la pédagogie superbement définie. Contre la pensée magique qui croit qu'il suffit de décréter l'apprentissage pour qu'il advienne... contre les

¹ La deuxième édition de ce dictionnaire (1911) est aujourd'hui disponible sur Internet : <http://www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/> Une nouvelle édition est en préparation et doit paraître en 2017 dans la collection « Bouquins », chez Robert Laffont.

² « Le "Dictionnaire de pédagogie" de Ferdinand Buisson – Cathédrale de l'école primaire », dans *Les Lieux de mémoire – 1*, sous la direction de Pierre Nora, Paris, Quarto-Gallimard, 1997, p. 327.

adeptes de la « pédagogie verbale » qui imaginent qu'il suffit de proclamer les valeurs de la République pour qu'elles s'incarnent... contre ceux qui laissent entendre qu'il faut, par la force, substituer le citoyen rationnel à l'enfant sauvage... le pédagogue, lui, accompagne. Il travaille avec des enfants concrets et invente des médiations - démarches et situations, projets et exercices – animé par une même exigence : la formation à la liberté, à l'égalité, à la fraternité. Jean-Michel Zakhartchouk, entouré de nombreux contributeurs, poursuit ici ce travail pédagogique. Il le fait de manière obstinée et exemplaire. Fidèle à la meilleure tradition de la République.

Philippe Meirieu